



Le Saint-Siège

MESSE À L'OCCASION DU 85^e ANNIVERSAIRE DU SAINT-PÈRE

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

Chapelle Pauline

Lundi 16 avril 2012

*Messieurs les cardinaux,
chers frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
chers frères et sœurs,*

Le jour de mon anniversaire et de mon baptême, le 16 avril, la liturgie de l'Eglise a placé trois signes qui m'indiquent où conduit la route et qui m'aident à la trouver. En premier lieu, il y a la mémoire de sainte Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes; puis il y a l'un des saints les plus particuliers de l'histoire de l'Eglise, Benoît Joseph Labre; et puis surtout, il y a le fait que ce jour est toujours plongé dans le Mystère pascal, dans le Mystère de la Croix et de la Résurrection et l'année de ma naissance, il a été exprimé de façon particulière: c'était le Samedi Saint, le jour du silence de Dieu, de l'apparente absence, de la mort de Dieu, mais également le jour où l'on annonçait la Résurrection.

Bernadette Soubirous, la jeune fille simple du sud, des Pyrénées — nous la connaissons et l'aimons tous. Bernadette a grandi dans la France du siècle des Lumières du XIX^e siècle, dans une pauvreté difficilement imaginable. La prison, qui avait été abandonnée car trop insalubre, devint à la fin — après quelques hésitations — la demeure de la famille, dans laquelle elle passa son enfance. Il n'y avait pas la possibilité de recevoir une formation scolaire, uniquement un peu de catéchisme pour la préparation à la première communion. Mais précisément cette jeune fille simple, qui était restée pure et droite dans son cœur, avait le cœur qui voyait, était capable de voir la Mère du Seigneur et en Elle le reflet de la beauté et de la bonté de Dieu. A cette enfant, Marie pouvait se montrer et à travers elle parler au siècle et au-delà même du siècle. Bernadette savait voir, avec un cœur pur et authentique. Et Marie lui indique la source: elle peut découvrir la source,

l'eau vive, pure et incontaminée; une eau qui est vie, une eau qui donne pureté et santé. Et à travers les siècles, désormais, cette eau vive est un signe qui vient de Marie, un signe qui indique où se trouvent les sources de la vie, où nous pouvons nous purifier, où nous trouvons ce qui est incontaminé. A notre époque, à laquelle nous voyons le monde si essoufflé et dans lequel se fait ressentir la nécessité de l'eau, de l'eau pure, ce signe est d'autant plus grand. De Marie, de la Mère du Seigneur, du cœur pur provient également l'eau pure, authentique, qui donne la vie, l'eau qui dans ce siècle — et dans les siècles à venir — nous purifie et nous guérit.

Je pense que nous pouvons considérer cette eau comme une image de la vérité que nous rencontrons dans la foi: la vérité non pas simulée, mais incontaminée. En effet, pour pouvoir vivre, pour pouvoir devenir purs, nous avons besoin qu'existe en nous la nostalgie de la vie pure, de la vérité non déformée, de ce qui n'est pas contaminé par la corruption, d'être des hommes sans tâche. Voilà que ce jour, cette petite sainte, a toujours été pour moi un signe qui m'a indiqué d'où provient l'eau vive dont nous avons besoin — l'eau qui nous purifie et nous donne la vie — et un signe de ce que nous devrions être: avec tout le savoir et toutes les capacités, qui sont pourtant nécessaires, nous ne devons pas perdre le cœur simple, le regard simple du cœur, capable de voir l'essentiel, et nous devons toujours prier le Seigneur afin que nous conservions en nous l'humilité qui permet au cœur de demeurer clairvoyant — de voir ce qui est simple et essentiel, la beauté et la bonté de Dieu — et de trouver ainsi la source dont provient l'eau qui donne la vie et purifie.

Ensuite, il y a Benoît Joseph Labre, le pieux pèlerin mendiant du XVIIIe siècle qui, après plusieurs tentatives inutiles, trouve finalement sa vocation de partir en pèlerinage comme mendiant — sans rien, sans aucun soutien et en ne gardant rien pour lui de ce qu'il recevait, si ce n'est ce dont il avait strictement besoin —, partir en pèlerinage à travers toute l'Europe, dans tous les sanctuaires de l'Europe, de l'Espagne jusqu'à la Pologne, et de l'Allemagne jusqu'à la Sicile: un saint vraiment européen! Nous pouvons également dire: un saint un peu particulier qui, en mendiant, vagabonde d'un sanctuaire à l'autre et ne veut rien faire d'autre que prier et, avec cela, rendre témoignage à ce qui compte dans cette vie: Dieu. Il ne représente bien sûr pas un exemple à diffuser, mais il est un indicateur, un doigt tendu vers l'essentiel. Il nous montre que Dieu suffit à lui seul; qu'au-delà de ce qu'il peut y avoir dans ce monde, au-delà de nos nécessités et de nos capacités, ce qui compte, l'essentiel est de connaître Dieu. Lui seul suffit. Et ce «seulement Dieu», il nous l'indique de manière dramatique. Et dans le même temps, cette vie réellement européenne qui, de sanctuaire en sanctuaire, embrasse tout le continent européen, rend évident que celui qui s'ouvre à Dieu, ne se retire pas du monde et des hommes, mais trouve au contraire des frères, car Dieu fait tomber les frontières, Dieu seul peut éliminer les frontières car grâce à Lui nous sommes tous frères, nous faisons partie les uns des autres; il nous montre que l'unicité de Dieu signifie, à la fois, la fraternité et la réconciliation des hommes, l'élimination des frontières qui nous unit et nous guérit. Ainsi, c'est un saint de la paix, précisément dans la mesure où c'est un saint sans aucune exigence, qui meurt pauvre de tout et qui est pourtant béni par chaque chose.

Et enfin, il y a le Mystère pascal. Le jour même où je suis né, grâce à la bienveillance de mes parents, je suis aussi rené par l'eau et par l'Esprit, comme nous venons de l'entendre dans l'Évangile. En premier lieu, il y a le don de la vie que mes parents m'ont fait à une époque très difficile, et pour lequel je dois les remercier. Mais il n'est pas évident que la vie de l'homme soit un don en soi. Peut-elle vraiment être un beau don? Savons-nous ce qui pèse sur l'homme à cette époque sombre qui s'ouvre à lui — également à l'époque plus lumineuse qui pourra venir? Pouvons-nous prévoir quelles difficultés, quels événements terribles il affrontera? Est-il juste de donner la vie ainsi, simplement? Cela est-il responsable ou trop incertain? Il s'agit d'un don problématique, s'il reste tel quel. La vie biologique en soi est un don, et pourtant elle est entourée par une profonde question. Elle ne devient un vrai don que si, avec celle-ci, on peut donner une promesse qui est plus forte que toute mésaventure qui peut nous menacer, si celle-ci est plongée dans une force qui garantit que cela est un bien d'être homme, que pour cette personne, tout ce que l'avenir apporte est un bien. Ainsi, à la naissance doit être associée la renaissance, la certitude que, en vérité, c'est un bien d'être là, car la promesse est plus forte que les menaces. Tel est le sens de la renaissance de l'eau et de l'Esprit: être plongés dans la promesse que Dieu seul peut faire: c'est un bien que tu sois là, et tu peux en être certain, quoi qu'il arrive. J'ai pu vivre de cette certitude, rené de l'eau et de l'esprit. Nicodème demande au Seigneur: «Un vieux peut-il renaître?». Or, la renaissance nous est donnée dans le baptême, mais nous devons sans cesse croître dans celle-ci, nous devons toujours à nouveau nous laisser plonger par Dieu dans sa promesse, pour être vraiment renés dans la nouvelle grande famille de Dieu qui est plus forte que toutes les faiblesses et que toutes les puissances négatives qui nous menacent. C'est pourquoi aujourd'hui est un jour de grande action de grâces.

Le jour où j'ai été baptisé, comme je l'ai dit, c'était le Samedi Saint. On avait encore l'usage à cette époque d'anticiper la Veillée pascale dans la matinée, qui serait encore suivie par l'obscurité du Samedi Saint, sans l'Alléluia. Il me semble que ce singulier paradoxe, cette singulière anticipation de la lumière en un jour obscur, peut presque convenir comme image de l'histoire de notre époque. D'un côté, il y a encore le silence de Dieu et son absence, mais dans la Résurrection du Christ, il y a déjà l'anticipation du «oui» de Dieu, et en s'appuyant sur cette anticipation nous vivons et, à travers le silence de Dieu, nous entendons ses paroles, et à travers l'obscurité de son absence nous entrevoyons sa lumière. L'anticipation de la Résurrection à mi-chemin d'une histoire qui se développe est la force qui nous indique la route et nous aide à aller de l'avant.

Nous rendons grâce au bon Dieu parce qu'il nous a donné cette lumière et nous le prions afin qu'elle puisse demeurer toujours. Et en ce jour, j'ai de bonnes raisons de Lui rendre grâce ainsi qu'à tous ceux qui, toujours à nouveau, m'ont fait percevoir la présence du Seigneur, qui m'ont accompagné afin que je ne perde pas la lumière.

Je me trouve dans la dernière partie du parcours de ma vie et je ne sais pas ce qui m'attend. Je sais, toutefois, que la lumière de Dieu est là, qu'Il est ressuscité, que sa lumière est plus forte que

toute obscurité; que la bonté de Dieu est plus forte que tous les maux de ce monde. Et cela m'aide à avancer avec assurance. Cela *nous* aide à aller de l'avant, et en cette heure, je remercie de tout cœur ceux qui m'ont constamment fait percevoir le «oui» de Dieu à travers leur foi.

Enfin — cardinal doyen — un remerciement chaleureux pour vos paroles d'amitié fraternelle, pour toute la collaboration de ces années. Et un grand merci à tous les collaborateurs des 30 années que j'ai passées à Rome, qui m'ont aidé à porter le poids de ma responsabilité. Merci. Amen.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana